



Il y a deux millénaires, il n'y avait pas de Bassin d'Arcachon. Siècle après siècle, les vents dominants et les courants vont pousser d'énormes masses de sables. La langue de sable ainsi obtenue va se trouver renforcée par l'édification de massifs dunaires et former au fil des siècles, la presqu'île du Cap Ferret.

Le seigneur de Lège et le seigneur de la Teste, capital de Buch se disputaient la presqu'île et en 1807, la limite entre les communes de Lège et de La Teste fut définitivement tracé par une ligne droite au nord de la Pointe aux Chevaux et au nord du Truc Vert. Il faudra attendre le 21 juin 1976 pour que les deux parties de la presqu'île ainsi séparées soient réunifiées, pour se fondre dans la même commune de Lège-Cap Ferret, mettant ainsi un terme à des siècles de querelles.

## Histoire des villages

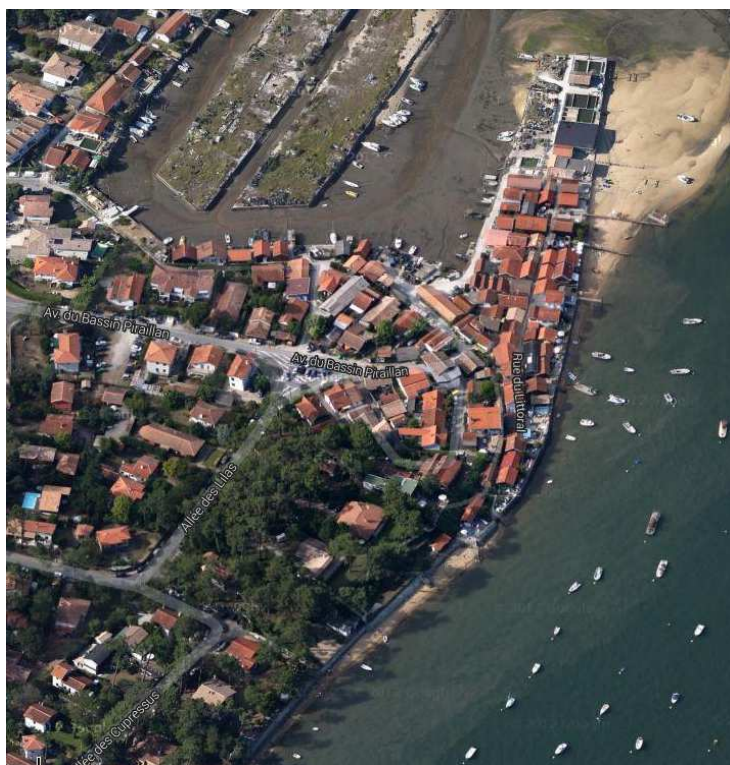
La presqu'île était fréquentée par des pêcheurs venus principalement des petits ports de La Teste, Gujan Mestras et Arès. Ces ports aujourd'hui nous semblent très voisins mais paraissaient très éloignés à cette époque



Pour éviter fatigue et perte de temps, les pêcheurs avaient construit en bordure d'estran, des abris rudimentaires, de petites cabanes. L'emplacement choisi ne devait rien au hasard, situées au fond des « escourres » creusées dans le rivage (Le Canon, Piraillan,...) ou le long des anses (Piquey, L'Herbe,...).

## La Pointe aux Chevaux

Cette pointe, faisant saillie, empiétant sur le Bassin, rapprochait la côte de l'île aux Oiseaux, située juste en face. Sur l'île, poussait une herbe salée réputée tonique, recommandée pour les animaux, mais sur laquelle il fallait les conduire. On rassemblait les bêtes, généralement des chevaux, sur la plage, et de là, à l'étale de basse mer, accompagnés par des marins les encadrant à bord de pinasses, on leur faisait traverser le chenal à la nage et gagner l'île où ils restaient, quelque temps, au pacage. La tempête du 27 octobre 1882, qui submergea entièrement l'île, mit fin au pacage des animaux et donc aux traversées maritimes des troupeaux



## Village de Pirailan

C'est l'ancienne « escourre » mentionnée sur les cartes du XIXe siècle, l'une des rares à n'avoir pas été comblée ; les ostréiculteurs préférant édifier, en son centre, deux terre-pleins en forme d'îlots et conserver telle quelle la conche afin de pouvoir d'une part, accéder en bateau aux concessions originellement établies en bordure, et d'autre part, disposer d'un port afin d'abriter leurs embarcations.

**Cabanes** de pêcheurs, port ostréicole, villas construites à flanc de dunes, Pirailan pourrait ressembler à d'autres villages de la Presqu'île de Lège-Cap Ferret. Il s'en distingue cependant par la présence d'une magnifique réserve naturelle de 37 hectares que d'importants efforts ont contribué à restaurer.

[Inscrit à l'inventaire des sites classés](#), ce port ostréicole pittoresque et souvent très fleuri est constitué d'une succession de cabanes multicolores dont certaines sont plus que centenaires.

Les deux petites îles que l'on aperçoit au milieu du port ont été créées artificiellement par d'anciens ostréiculteurs afin de pouvoir y stocker les réserves de tuiles nécessaires à l'élevage des huîtres.

« Tchanquées » ou de plein pied, de pêcheurs, d'ostréiculteurs ou de villégiature, ces cabanes sont aujourd'hui, au même titre que la célèbre Dune du Pyla, un symbole pour le bassin d'Arcachon. Elles représentent aussi tout un art de vivre et de travailler.

Plantées entre terre, ciel et mer, elles s'alignent en rangs serrés sur le front de mer ou veillent en solitaire, perchées sur de hauts pilotis et surplombent les bassins ostréicoles.

On peut voir aujourd'hui encore **deux cabanes tchanquées, traduisez « fichées » sur des piquets**, sur l'île aux Oiseaux. Les premières cabanes tchanquées étaient des cabines de bain posées sur l'eau

Face à l'île, certains villages ostréicoles affichent un visage moderne avec de vastes hangars et des plate-formes de chargement fonctionnels alors que d'autres semblent avoir figé le temps, en préservant un habitat particulier, les cabanes. C'est le cas de Pirailan, à deux pas de Cap-Ferret, où on ne circule qu'à pied.

Ses cabanes sont posées sur un sol de sable fin auquel se mêlent des coquilles d'huîtres. Alignées et serrées, très colorées, elles dessinent les ruelles étroites pleines de charme du petit village. Ici la cabane était avant tout un lieu de travail fonctionnel qui permettait de décharger directement la production pour la préparer sur place à la vente et l'expédition. Les terrasses qui servaient autrefois de quai de livraison des huîtres et poissons et les petits jardins à l'arrière ont aujourd'hui été aménagés en lieux de détente et de dégustation des produits locaux